

Mekhaeil, C. (2024). Influence des langues premières sur la production du français L3 de niveau débutant : une étude exploratoire de l'association entre la dominance langagière et le positionnement adjectival chez les enfants bilingues simultanés. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 31-45. <https://doi.org/10.70637/27q98v83>

© L'auteur-e, 2024. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Actes des XXXVII^{es} Journées de linguistique | 6 et 7 mars 2024
Université Laval (Québec, Canada)

Influence des langues premières sur la production du français L3 de niveau débutant : une étude exploratoire de l'association entre la dominance langagière et le positionnement adjectival chez les enfants bilingues simultanés

Caroline Mekhaeil 

Département d'études françaises
Université de Toronto

Résumé

Le phénomène de transfert linguistique implique la réplique de structures linguistiques d'une langue pré-acquise vers une langue cible. Dans le contexte de l'acquisition d'une L2, la seule source de transfert est la L1. Cependant, dans l'acquisition d'une L3, la L1 et/ou la L2 peuvent influencer la L3. Un mécanisme peu étudié qui pourrait être impliqué dans la détermination de la source de transfert de la L3 est la dominance langagière. Cet article présente une étude préliminaire testant la dominance langagière dans deux L1 (l'anglais et l'arabe égyptien) pour voir si elle pourrait expliquer la source du transfert vers la L3 de niveau débutant (le français). Une influence de la dominance sur la source du transfert vers une L3 a été prédite. Contrairement à d'autres études, dans cette étude, la dominance langagière a été testée par plus d'une mesure et en utilisant des bilingues simultanés. La dominance langagière a été testée par des mesures de morphosyntaxe et de vocabulaire obtenues à partir de tâches de production orale et par un questionnaire fournissant des informations sur l'input (l'exposition à la langue) et l'output (l'utilisation de la langue) de chaque langue pré-acquise. La source du transfert a été mesurée par une tâche de préférence testant le placement des adjectifs concrets et évaluatifs chez 21 enfants âgés de 7 à 10 ans. Les résultats préliminaires de cette étude suggèrent que la dominance langagière des langues préalablement acquises n'influence pas la source du transfert vers la L3, en concordance avec certaines études antérieures (par exemple, Lloyd-Smith et al., 2021; Ramos Feijoo et García Mayo, 2023).

Mots-clés : dominance langagière, acquisition L3, multilinguisme, placement des adjectifs, français

Abstract

The phenomenon of language transfer involves the replication of linguistic structures from a pre-acquired language onto a target language. In the context of L2 acquisition, the only source of transfer is the L1. However, in L3 acquisition, both L1 and L2 can influence L3. An understudied mechanism possibly involved in determining L3 transfer source is language dominance. This article presents a preliminary study testing language dominance in two L1s (English and Egyptian Arabic) to see if it could explain the source of transfer to beginner-level L3 (French). An influence of dominance on the source of transfer to an L3 was predicted. Unlike other studies, in this study, language dominance was tested by more than one measure and using simultaneous bilinguals. Language dominance was tested by measures of morphosyntax and vocabulary obtained from oral production tasks and by a background questionnaire providing information on the input (language exposure) and output (language use) of each pre-acquired language. The source of transfer was measured by a preference task testing concrete and evaluative adjective placement in 21 children aged 7 to 10 years old. The preliminary results of this study suggest that language dominance

of pre-acquired languages does not play a role regarding the source of transfer to L3, which is in agreement with some previous studies (e.g. Lloyd-Smith et al., 2021; Ramos Feijoo & García Mayo, 2023).

Keywords: language dominance, L3 acquisition, multilingualism, adjective placement, French

1. Introduction

Selon Schwartz et Sprouse (1994), le transfert est une réduplication d'une représentation linguistique d'une langue pré-acquise sur la langue cible; il peut survenir aux stades débutant, intermédiaire ou avancé. Pour l'acquisition de la L2, la seule source de transfert vers la langue cible (L2) est la L1. En revanche, dans l'acquisition de la L3, la L1 et/ou la L2 peuvent influencer la L3 (Falk et Bardel, 2010). Dans l'apprentissage de la L3, plusieurs autres variables entrent donc en jeu au niveau du transfert, dont le degré de ressemblance des langues existantes avec la L3 et la dominance langagière – le degré de maîtrise relatif qu'un individu possède dans chacune des langues qu'il parle déjà.

1.1 Modèles expliquant la source du transfert vers la L3

Plusieurs hypothèses ont été développées pour expliquer la source du transfert vers la L3 (Bardel, 2019). Ces hypothèses sont a) le transfert de la L1 (Hermas, 2010); b) le transfert de la L2 (*L2 Status Factor* [L2SF], Falk et al., 2015; Ghezlou et al., 2018; Rothman, 2015), qui se base sur l'ordre d'acquisition; et c) le transfert de la L1 et/ou de la L2, indépendamment de l'ordre d'acquisition.

1.1.1 Transfert de la L1

Selon Hermas (2010), la source du transfert vers la L3 est toujours la L1 parce que celle-ci est la langue apprise en premier et elle est dans son état final. Selon lui, la L2 ne peut pas être la source du transfert vers la L3 puisqu'elle peut être dans son état d'interlangue et elle peut être en train de se développer. De façon générale, selon Hermas (2010), le transfert venant de la L1 est complet, impliquant tous les aspects de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe, etc.) vers la nouvelle langue, et peut être facilitateur ou non facilitateur. Le transfert facilitateur est défini comme étant un transfert positif qui, selon Odlin (1989), se produit quand les deux éléments des deux langues qui interagissent sont similaires. Le transfert non facilitateur est le transfert négatif venant de deux éléments différents. La principale difficulté de cette hypothèse est le fait qu'elle ne puisse pas expliquer le transfert chez les bilingues simultanés, puisqu'ils ont deux L1.

1.1.2 Transfert de la L2 (*L2 Status Factor*)

Le transfert de la L2 vers la L3, qui est un transfert complet, facilitateur ou non, est expliqué par le modèle du *L2 Status Factor* qui repose sur la ressemblance cognitive entre la L2 et la L3 (Falk et al., 2015; Ghezlou et al., 2018; Rothman, 2015). Paradis (2009) approfondit cette notion de ressemblance en supposant qu'il y a deux types d'acquisition de langues basés sur deux types de mémoires : (a) l'acquisition implicite qui fait référence à un processus automatique et inconscient qui sollicite la

mémoire procédurale et (b) l'apprentissage explicite, processus conscient qui sollicite la mémoire déclarative. L'acquisition de la L2 et la L3 se fait dans la mémoire déclarative, tandis que celle de la L1 se fait dans la mémoire procédurale. Comme le modèle de transfert de la L1, ce modèle n'est également pas applicable aux bilingues simultanés.

1.1.3 Transfert de la L1 et/ou de la L2

Selon le *Cumulative Enhancement Model* de Flynn et al. (2004), toutes les langues pré-acquises peuvent influencer l'acquisition de la L3 à condition que le transfert soit facilitateur. Il s'agit donc d'un transfert sélectif et dépend de la structure linguistique. Par contre, une lacune de ce modèle est que Rothman et al. (2019) montre qu'il existe des transferts non facilitateurs.

Le *Typological Primacy Model* explique que l'analyseur cognitif du cerveau détermine laquelle des deux langues est la plus proche de la L3; le transfert s'opèrerait complètement et uniquement à partir de cette langue. La typologie des langues est définie dans Falk et Bardel (2010) par le concept de la psychotypologie : la perception de la similarité des langues par l'apprenant, qui est parfois liée à la typologie génétique des langues. Selon Rothman (2015), la ressemblance des langues se détermine à quatre niveaux : le lexique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe, dans cet ordre. Ce modèle suggère que le transfert vers la L3 est complet et qu'il peut être facilitateur ou non facilitateur. Ce modèle est supporté par Rothman (2011), Giancaspro et al. (2015), Hopp (2019) et Ortin et Fernandez-Florez (2018). Toutefois, ce modèle n'explique pas le transfert si toutes les langues sont similaires.

Le modèle de la proximité linguistique (*Linguistic Proximity Model*) de Westergaard et al. (2017) postule que le transfert vers la L3 vient de la langue qui partage un domaine testé similaire à celui de la L3. Ici, le transfert est facilitateur ou non et est partiel. Rothman et al. (2019) est l'une des études qui appuient ce modèle. Cependant, il n'est pas évident de comprendre comment le transfert provenant d'une langue ayant une structure similaire pourrait avoir un effet non facilitateur. Autrement dit, le transfert non facilitateur ne permet pas de prédire quels principes en seraient la cause, ceux-ci n'étant révélés qu'une fois les résultats observés.

Finalement, le modèle « Scalpel » de Slabakova (2017) explique que le transfert peut être facilitateur ou non et qu'il s'opère de façon structurale. En ce qui concerne l'acquisition de la L3, le transfert complet d'un système langagier serait moins économique et plus coûteux cognitivement, car il nécessiterait de bloquer le système de l'autre langue. Le modèle affirme qu'il y a d'autres facteurs qui influencent l'acquisition de la L3 tels que le niveau d'activation des langues dans le cerveau ainsi que la durée et la récence de cette activation dans les langues pré-acquises. La dominance est aussi l'un des facteurs du modèle identifié comme pouvant influencer le transfert vers la L3. Cette dominance, qui constitue le principal objet de notre étude, pourrait être influencée par divers facteurs, tels que l'usage des langues, le lieu

de résidence, la dominance sociétale, entre autres. De plus, elle est sujette à des fluctuations, car il s'agit d'une variable non stable, dépendant de multiples influences.

1.2 La dominance langagière et les objectifs de notre étude

Bien que plusieurs modèles aient été proposés pour expliquer le transfert vers la L3, chacun présente des limites qui laissent des questions en suspens. Par exemple, le modèle du transfert de la L1 (Hermas, 2010) et le modèle du *L2 Status Factor* (Falk et al., 2015; Ghezlou et al., 2018; Rothman, 2015) ne parviennent pas à expliquer le transfert chez les bilingues simultanés. Le *Cumulative Enhancement Model* (Flynn et al., 2004) n'explique pas adéquatement les cas de transferts non facilitateurs. Le *Typology Primacy Model* (Rothman, 2015), quant à lui, n'est applicable qu'à des contextes où les langues préalablement acquises diffèrent nettement. Certaines pistes prometteuses émergent toutefois, notamment avec le modèle « Scalpel » (Slabakova, 2017), qui soulève l'hypothèse que la dominance langagière pourrait jouer un rôle dans le transfert vers la L3, qu'il soit facilitateur ou non. Malgré cela, cette variable reste largement sous-explorée dans le cadre du transfert vers la L3. De plus, bien que des recherches récentes, comme celles de Lloyd-Smith et al. (2021) et de Ramos Feijoo et García Mayo (2023), commencent à explorer le rôle de la dominance dans le transfert, la dominance dans ces études a été mesurée subjectivement à l'aide de questionnaires administrés aux participants. De plus, jusqu'à présent, la majorité des recherches dans l'étude du transfert vers la L3 ont inclus principalement des participants bilingues séquentiels, ce qui a souvent conduit à une confusion entre l'âge d'acquisition et la dominance (Hermas, 2010). Par ailleurs, plusieurs études se sont concentrées sur des mesures subjectives de la compétence linguistique ou de l'input/output (Angelovska et al., 2023; Fallah et Jabbari, 2018; Fallah et al., 2016; Lloyd-Smith et al., 2021; Ramos Feijoo et García Mayo, 2023). Par exemple, la subjectivité des questionnaires utilisés dans certaines de ces études précédentes se voit dans des questions où les participants décidaient les pourcentages de leur input et output. Dans d'autres études, la dominance est estimée automatiquement par le lieu de résidence. Dans cette étude, par contre, les pourcentages de l'input et de l'output sont calculés objectivement à l'aide des informations données par les participants par rapport à ce que les participants font chaque jour à chaque heure. Notre étude vise donc à déterminer si la dominance des langues, mesurée de manière objective, influence le transfert vers la L3 chez les individus ayant acquis simultanément deux langues. Nous posons l'hypothèse que la langue dominante sera la principale source de transfert vers la L3.

2. Méthodologie

2.1 Paradigme : le cas du placement des adjectifs

Le placement des adjectifs concrets et évaluatifs a été utilisé pour examiner l'influence de la dominance langagière sur le transfert vers la L3; ce paradigme a déjà été utilisé dans des études comme celle de Fallah et Jabbari (2018). Les adjectifs

concrets comprennent ceux liés à la perception, tels que les couleurs (p. ex., *la voiture rouge*) et les formes (p. ex., *la table ronde*), tandis que les adjectifs relationnels englobent ceux qui indiquent une nationalité (p. ex., *la femme italienne*). Enfin, les adjectifs évaluatifs sont ceux qui expriment un degré ou une évaluation, comme dans *le gros chien*.

Ces types d'adjectifs ont un placement différent en français, en anglais et en arabe égyptien (les langues des participants; voir la section 2.3), ce qui est nécessaire pour que la source de transfert vers la L3 soit claire. Les adjectifs concrets sont post-nominaux en français et en arabe et pré-nominaux en anglais, comme dans les exemples (1) et (2), et les adjectifs évaluatifs sont pré-nominaux en français et en anglais mais post-nominaux en arabe, comme dans l'exemple (3).

(1) La voiture rouge

The red car

El-arabeya el-hamra

ART.DÉF-voiture ART.DÉF-rouge

(2) La femme italienne

The Italian lady

El-set el-italeya

ART.DÉF-femme ART.DÉF-italienne

(3) Le gros chien

The fat dog

El-kalb el-tekhin

ART.DÉF-chien ART.DÉF-gros

Ainsi, en fonction de la dominance langagière des participants, le placement des adjectifs dans la L3 devrait révéler la langue source privilégiée pour le transfert.

Selon Bouchard (2002), le placement des adjectifs est lié au trait de nombre, qui est sur le déterminant en français mais sur le nom en anglais. Ce trait de nombre est lui-même déterminé par plusieurs facteurs, qui sont inclus dans les conditions de la tâche expérimentale sur la source du transfert, tels que l'omission du nom (qui est possible en français mais pas en anglais) ou la réalisation du nombre sur le déterminant en français mais sur le nom en anglais (voir le Tableau 1, section 2.4.2). Cette analyse ne peut cependant expliquer le cas de l'arabe, car ce dernier partage des caractéristiques avec le français, notamment l'omission du nom, tout en étant similaire à l'anglais en ce qui concerne la réalisation du nombre sur le nom. Par conséquent, le placement des adjectifs en arabe pourrait être déterminé par l'accord du genre entre les noms

et les adjectifs, puisque les adjectifs possessifs, démonstratifs et qualitatifs concrets et évaluatifs s'accordent en genre avec le nom et sont tous post-nominaux¹.

2.2 Opérationnalisation de la dominance

La définition de la dominance langagière retenue pour cette étude est celle de Montrul (2015), car elle est à la fois complète et facilement testable empiriquement. Selon Montrul (2015), la dominance a trois composantes principales, chacune devant être mesurée à l'aide de différentes tâches : (a) une composante linguistique (compétence) qui doit être mesurée par des mesures directes donnant des résultats objectifs (par exemple, *une tâche de préférence*; Treffers-Daller, 2011) et deux autres composantes qui doivent être mesurées par des mesures indirectes (par exemple, *les questionnaires*; Treffers-Daller, 2011), soit (b) une composante externe (input ou exposition) et (c) une composante fonctionnelle (usage ou output). En testant la compétence, deux analyses ont été utilisées : l'une morphosyntaxique et l'autre lexicale. Nous avons ciblé la morphosyntaxe, car le concept de complémentarité de Grosjean (1997) propose que la dominance est spécifique au domaine, et cette étude se concentre sur le placement des adjectifs, qui est un domaine syntaxique. De plus, une tâche de vocabulaire a été incluse dans cette étude, car le lexique est généralement corrélé positivement avec le niveau de compétence général (Treffers-Daller, 2011).

2.3 Participants

Des participants ayant deux L1 ont été recrutés pour éliminer la possibilité d'avoir un transfert provenant exclusivement de la L1 ou la L2. Les participants devaient avoir l'anglais et l'arabe égyptien comme langues premières et le français comme langue troisième de niveau débutant, tel que déterminé par l'Échelle de vocabulaire en images Peabody (EVIP) (Dunn et al., 1993). Tous les participants devaient avoir entre 7 et 10 ans. Avant la participation des enfants à l'étude, un consentement parental a été obtenu à la suite d'une approbation d'éthique pour l'étude (#00040881) octroyée par la *Human Research Ethics Unit* de l'Université de Toronto (Canada).

Nous avons recruté 21 participants (7 garçons et 14 filles) dont la moyenne d'âge était de 8,8 ans ($\sigma = 1,3$ an). 12 participants ont été recrutés en Ontario (Canada) et 9 en Égypte. Nous avons également recruté un groupe contrôle de neuf participants incluant des locuteurs natifs du français (5 garçons et 4 filles) dont la moyenne d'âge

¹ Cet article n'inclut pas l'analyse complète du cas de l'arabe. L'analyse complète possible montre que l'analyse de Bouchard (2002) ne peut pas expliquer les adjectifs de l'arabe égyptien. Cette analyse inclut les similarités entre le placement des adjectifs possessifs, démonstratifs et qualitatifs concrets et évaluatifs en arabe. Elle montre aussi les similarités entre ces adjectifs en ce qui concerne leur accord en genre avec le nom. De plus, cette analyse affirme également que, en ce qui concerne le placement et l'accord en genre de ces adjectifs avec le nom, ces adjectifs se distinguent des articles définis et indéfinis.

est de 8,5 ans ($\sigma = 0,88$ an). Ces locuteurs natifs devaient avoir un niveau avancé de français selon l'EVIP.

Des études récentes montrent que le niveau de compétence d'une langue est inversement proportionnel à la quantité du transfert vers la L3, c'est-à-dire que le transfert vers la langue cible augmente à mesure que le niveau de compétence dans cette langue diminue. Ces résultats indiquent que les participants de niveau débutant seraient le groupe idéal pour tester le transfert vers la L3 (Rothman et al., 2019). Le groupe contrôle avait un niveau avancé en EVIP, tandis que les participants expérimentaux avaient un niveau débutant en français. Trois participants expérimentaux ont été en raison de leurs scores très élevés à l'EVIP, et donc, un niveau très élevé en français.

2.4 Tâches

Deux types de tâches ont été utilisés : a) des tâches pour déterminer la dominance langagière des participants et b) une tâche ayant pour but d'examiner la source du transfert vers la L3.

2.4.1 Tâches testant la dominance langagière

La dominance des participants expérimentaux a été testée à l'aide de a) une tâche directe et b) une tâche indirecte. Pour la tâche directe, nous avons établi les mesures de dominance langagière (la densité verbale ainsi que l'indice de richesse « de Guiraud ») sur la base d'une tâche de narration² dans chacune de leurs L1 (l'anglais et l'arabe égyptien). Nous avons utilisé des tâches de narration puisqu'il n'existe pas, au mieux de nos connaissances, de tests standardisés traduits à la fois en anglais et en arabe.

Deux versions différentes de la tâche de narration ont été utilisées pour chacune des deux langues de l'étude (Mayer, 1967, 1969). Un intervalle d'au moins une semaine séparait chaque session/langue afin d'éviter les effets d'activation linguistique. Chaque séance de narration a duré entre 10 et 20 minutes.

Pour la tâche indirecte, un questionnaire sur le profil linguistique a été rempli, en anglais, afin de soutenir les résultats de la tâche des narrations orales. Dans ce questionnaire, les participants devaient décrire leurs activités heure par heure pour chaque jour de la semaine, ce qui nous a permis d'estimer leur taux d'input et d'output dans chacune de leurs langues. Plusieurs études ont utilisé des questionnaires semblables pour mesurer le niveau d'une ou de plusieurs langues chez les participants (p. ex., Kupisch et Weijer, 2015; Unsworth, 2008).

² La tâche de production orale (tâche directe) a été utilisée en combinaison avec le questionnaire (tâche indirecte) pour établir la dominance des participants.

2.4.2 Tâche testant la source de transfert vers la L3

Une tâche de préférence a été utilisée pour examiner l'effet de la dominance langagière sur la source de transfert vers la L3. Une image était affichée à l'écran, et les participants devaient la décrire en choisissant la phrase grammaticalement correcte parmi deux propositions affichées à l'écran et lues par l'examinatrice responsable de la session.

Pour cette tâche, nous avons utilisé deux versions avec des randomisations différentes des items, afin de nous assurer que les résultats obtenus n'étaient pas influencés par un ordre spécifique des items utilisés. Cette tâche comprenait cinq conditions expérimentales, chacune comportant six stimuli ainsi que trois conditions distrayantes composées de cinq stimuli chacune. Cela représentait un total de 45 stimuli, dont 30 stimuli expérimentaux et 15 stimuli distrayants. Trois des 15 stimuli utilisés comme distrayants ont été utilisés au début de l'étude comme prétest pour valider que les participants comprenaient bien la tâche. Les cinq conditions expérimentales sont présentées dans le Tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1. Les 5 conditions expérimentales et les caractéristiques des 3 langues

Condition expérimentale	Anglais	Arabe	Français
1) Omission du nom	Impossible <i>*He prefers the red.</i>	Possible	Possible <i>David a un ballon bleu et un ballon rouge. Il préfère le rouge</i>
2) Linéarisation adjectivale avec les adjectifs évaluatifs	Positionnement <u>Pré</u> -nominal <i>Felix looks at a <u>little</u> baby</i>	Positionnement <u>Post</u> -nominal	Positionnement <u>Pré</u> -nominal <i>Felix regarde un <u>petit</u> bébé</i>
3) Linéarisation adjectivale avec les adjectifs concrets	Positionnement <u>Pré</u> -nominal <i>Léo visits the <u>French</u> city.</i>	Positionnement <u>Post</u> -nominal	Positionnement <u>Post</u> -nominal <i>Léa visite la ville <u>française</u></i>
4) Accord en genre entre les noms et les adjectifs concrets	Aucun accord grammatical <i>He prefers the <u>round</u> tables</i>	Accord grammatical	Accord grammatical <i>Il préfère la table <u>ronde</u></i>
5) Accord en genre entre les noms et les adjectifs évaluatifs	Aucun accord grammatical <i>It is a good party</i>	Accord grammatical	Accord grammatical <i>C'est une belle <u>fête</u></i>

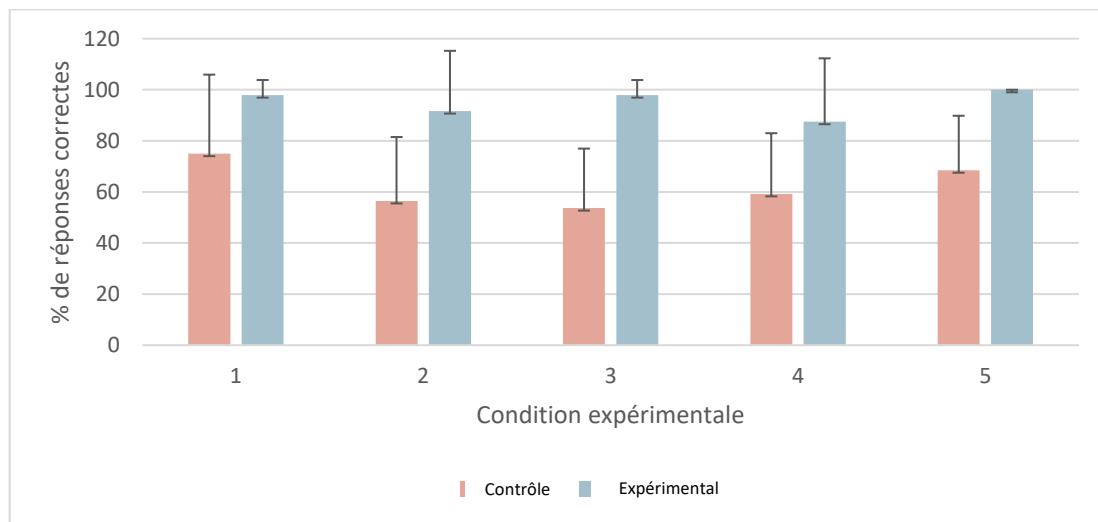
3. Résultats

3.1 La tâche de préférence

Pour la tâche de préférence, nous avons calculé la moyenne des pourcentages de réponses correctes pour chaque groupe dans les cinq conditions.

Le groupe de contrôle a obtenu des scores de 100 % ou de près de 100 % dans toutes les conditions. En revanche, le groupe expérimental a obtenu des scores nettement inférieurs dans chaque condition. Le score le plus élevé (75 %) du groupe expérimental a été observé dans la première condition, portant sur l'omission des noms, tandis que leur score le plus faible (53,7 %) était dans la troisième condition, qui portait sur la linéarisation des adjectifs concrets. La Figure 1 ci-dessous montre les résultats de chaque groupe à la tâche de préférence.

Figure 1. Pourcentage de réponses correctes par condition et par groupe



3.2 Corrélation entre la dominance langagière et la tâche de préférence

Pour évaluer la dominance langagière individuelle, nous avons calculé une mesure composite en additionnant les différences de chaque indicateur, incluant la densité verbale, l'indice de Guiraud (provenant des tâches de narration) ainsi que les données d'input et d'output (issues des questionnaires). Nous avons ensuite calculé la corrélation de Spearman rho (en raison de la non-normalité des scores) entre cette mesure composite et le nombre de réponses correctes par condition dans la tâche de préférence. Les résultats ont révélé une corrélation positive faible pour la condition 1 et positive modérée pour la condition 2. Autrement dit, plus la dominance de l'anglais augmente, plus le nombre de réponses correctes dans la condition 1 augmente. Toutefois, la corrélation est très faible ($r = 0,124$) et non significative ($p = 0,624$). De même, pour la condition 2, une augmentation de la dominance en anglais s'accompagne d'une augmentation du nombre de réponses correctes, mais la

corrélation, bien que modérée ($r = 0,314$), n'est pas significative ($p = 0,205$). Aucune corrélation n'a été observée dans les conditions 3 et 5. En revanche, une faible corrélation négative faible a été trouvée dans la condition 4, signifiant que plus la dominance en anglais augmente, plus le nombre de réponses correctes diminue ($r = -0,273$), mais ce résultat n'était également pas significatif ($p = 0,273$). Le Tableau 2 ci-dessous présente les corrélations entre la mesure composite de la dominance langagière et le nombre de réponses correctes dans chaque condition expérimentale.

Tableau 2. Corrélations entre la mesure composite de la dominance langagière et le nombre de réponses correctes dans chacune des 5 conditions expérimentales

Condition expérimentale	Corrélation Spearman rho	Sig (bilatéral)
C1 : Omission du nom	0,124	0,624
C2 : Linéarisation adjectivale avec les adjectifs évaluatifs	0,314	0,205
C3 : Linéarisation adjectivale avec les adjectifs concrets	0,035	0,889
C4 : Accord en genre entre les noms et les adjectifs concrets	-0,273	0,273
C5 : Accord en genre entre les noms et les adjectifs évaluatifs	0,010	0,970

$\alpha = 0,05$

4. Discussion et conclusion

4.1 Retour sur l'étude

Dans cette étude, notre objectif était de déterminer si la dominance langagière, mesurée objectivement, influence la source du transfert vers le français L3 dans un paradigme de positionnement adjectival. Nous avons prédit que la dominance langagière de l'une des premières langues acquises simultanément déterminerait la source du transfert vers la L3.

Notre prédiction s'est avérée exacte seulement dans les conditions 2 et 4. Dans la condition 2, dans laquelle nous avons testé le placement des adjectifs évaluatifs (l'anglais et le français ayant tous deux des adjectifs évaluatifs pré-nominaux), nous croyions que les dominants en anglais obtiendraient de meilleurs scores. Toutefois, bien que nous ayons trouvé une corrélation positive ($r = 0,314$) entre le niveau d'anglais et le nombre de réponses correctes, cette corrélation n'est pas significative ($p = 0,205$). Dans la condition 4, nous avons testé l'accord en genre entre les adjectifs concrets et les noms, puisque l'arabe et le français partagent cette caractéristique. Nous avons prédit que les dominants en arabe obtiendraient de meilleurs scores. Cependant, nous avons observé une faible corrélation négative ($r = -0,273$) mais non

significative ($p = 0,273$) entre un niveau élevé d'anglais et le nombre de réponses correctes en français.

Les autres conditions (1, 3 et 5) n'allaient pas dans le sens prédit par notre hypothèse. En effet, dans la condition 1, portant sur l'omission des noms qui est similaire entre l'arabe et le français, une faible corrélation positive a été observée entre la dominance de l'anglais et le nombre de réponses correctes. Par ailleurs, aucune corrélation n'a été trouvée entre la dominance et le nombre de réponses correctes dans la condition 3, qui portait sur le placement des adjectifs évaluatifs, et la condition 5, qui portait sur l'accord entre les adjectifs évaluatifs et les noms.

4.2 Interprétation des résultats

Les résultats aux conditions qui n'allaient pas dans le sens de notre hypothèse (conditions 1, 3 et 5) sont plutôt en accord avec les résultats de Lloyd-Smith et al. (2021) et de Ramos Feijoo et García Mayo (2023), qui ont trouvé que la dominance langagière ne joue pas de rôle dans la détermination de la source du transfert vers la L3. De plus, même les résultats des conditions 2 et 4, qui allaient dans le sens de notre hypothèse, affichent des corrélations faibles ou modérées et n'étaient pas significatifs. Le manque de significativité statistique peut être attribué en partie au petit nombre de participants. Ainsi, nous pouvons provisoirement conclure que la dominance ne semble pas jouer un rôle majeur dans la détermination de la source du transfert vers la L3. Autrement dit, lorsqu'une langue influence une autre chez un locuteur, cela n'indique pas nécessairement que la langue dominante sera la source principale du transfert. Il semble donc que d'autres facteurs, encore à identifier, contribuent au transfert vers la L3.

4.3 Forces et limites

L'une des forces de cette étude réside dans le recrutement de participants ayant deux L1, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'études qui ont été menées pour répondre à la question de la source du transfert vers la L3. Ce type de participants permet d'exclure les deux modèles du transfert venant uniquement de la L1 ou uniquement de la L2. Un autre point fort de cette étude est l'utilisation de plusieurs tâches pour tester la dominance langagière, ce qui nous a permis d'obtenir une évaluation plus complète et nuancée de la dominance que la plupart des études antérieures dans le domaine.

Le faible nombre de participants constitue la limite principale de cette étude. Dans les prochaines étapes de l'étude, nous prévoyons donc recruter plus de participants. Cependant, il convient de souligner que recruter des participants ayant l'anglais et l'arabe égyptien (spécifiquement) comme L1, avec des niveaux de dominance différents, représente un véritable défi. Nous envisageons également de réaliser une tâche de suivi des mouvements oculaires afin de déterminer si des résultats similaires seront obtenus avec cette tâche en ligne.

Nombre de mots (incluant les notes de bas de page) : 4119

5. Remerciements

Je voudrais remercier, pour l'aide et les informations qu'ils m'ont généreusement apportées : Prof. Mihaela Pirvulescu, Prof. Juvenal Ndayiragije et Prof. Suzi Oliveira de Lima.

Je suis particulièrement reconnaissante à Nadia Muhe pour son aide en statistiques.

Je remercie également l'évaluateur·trice anonyme et Gabriel Frazer-McKee pour son évaluation éditoriale.

6. Financement

Cette recherche a été partiellement financée par une subvention du CRSH accordée à la professeure Mihaela Pirvulescu (#435-2017-1394).

7. Matériel connexe

Le matériel en lien au processus d'évaluation de l'article est disponible sur Figshare :

<https://doi.org/10.6084/m9.figshare.27212520>

8. Références

- Angelovska, T., Roehm, D. et Weinmüller, S. (2023). Uncovering transfer effects of dominance and proficiency in L3 English acquisition using the visual moving window paradigm and grammaticality judgments. *Applied Linguistics Review*, 14(1), 115-143. <https://doi.org/10.1515/applirev-2019-0075>
- Bardel, C. (2019). Syntactic transfer in L3 learning. What do models and results tell us about learning and teaching a third language? Dans M. J. Guntierrez-Mangado, M. Martínez-Adrián et F. Gallardo-del-Puerto (dir.), *Cross-linguistic influence: From empirical evidence to classroom practice* (p. 101-120). Springer.
- Bouchard, D. (2002). *Adjectives, number, and interfaces: Why languages vary*. Elsevier.
- Dunn, L. M., Dunn, L. M. et Thériault-Whalen, C. M. (1993). *Échelle de vocabulaire en images Peabody : EVIP*. PSYCAN.
- Falk, Y. et Bardel, C. (2010). The study of the role of the background languages in third language acquisition: The state of the art. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching (IRAL)*, 48(2-3), 185-219. <https://doi.org/10.1515/iral.2010.009>
- Falk, Y., Lindqvist, C. et Bardel, C. (2015). The role of L1 explicit metalinguistic knowledge in L3 oral production at the initial state. *Bilingualism: Language and Cognition*, 18(2), 227-235. <https://doi.org/10.1017/S1366728913000552>

- Fallah, N., Jabbari, A. A. et Fazilatfar, A. M. (2016). Source(s) of syntactic cross-linguistic influence (CLI): The case of L3 acquisition of English possessives by Mazandarani–Persian bilinguals. *Second Language Research*, 32(2), 225-245. <https://doi.org/10.1177/0267658315618009>
- Fallah, N. et Jabbari, A. A. (2018). L3 acquisition of English attributive adjectives: Dominant language of communication matters for syntactic cross-linguistic influence. *Linguistic Approaches to Bilingualism*, 8(2), 193-216. <https://doi.org/10.1075/lab.16003.fal>
- Flynn, S., Foley, C. et Vinnitskaya, I. (2004). The Cumulative-Enhancement model for language acquisition: Comparing adults' and children's patterns of development in first, second and third language acquisition. *International Journal of Multilingualism*, 1(1), 3-16. <https://doi.org/10.1080/14790710408668175>
- Ghezlou, M., Koosha, M. et Lotfi, A. R. (2018). Acquisition of adjective placement by L3 learners of English: Evidence for the L2 Status Factor. *International Journal of Applied Linguistics and English Literature*, 7(2), 175-184. <http://dx.doi.org/10.7575/aiac.ijalel.v.7n.2p.175>
- Giancaspro, D., Halloran, B. et Iverson, M. (2015). Transfer at the initial stages of L3 Brazilian Portuguese: A look at three groups of English/Spanish bilinguals. *Bilingualism: Language and Cognition*, 18(2), 191-207. <https://doi.org/10.1017/S1366728914000339>
- Grosjean, F. (1997). The bilingual individual. *Interpreting*, 2(1-2), 163-187. <https://doi.org/10.1075/intp.2.1-2.07gro>
- Hermas, A. (2010). Language acquisition as computational resetting: Verb movement in L3 initial state. *International Journal of Multilingualism*, 7(4), 343-362. <https://doi.org/10.1080/14790718.2010.487941>
- Hopp, H. (2019). Cross-linguistic influence in the child third language acquisition of grammar: Sentence comprehension and production among Turkish-German and German learners of English. *International Journal of Bilingualism*, 23(2), 567-583. <https://doi.org/10.1177/1367006917752523>
- Kupisch, T. et van de Weijer, J. (2015). The role of the childhood environment for language dominance: A study of adult simultaneous bilingual speakers of German and French. Dans C. Silva-Corvalán et J. Treffers-Daller (dir.), *Language dominance in bilinguals: Issues of measurement and operationalization* (p. 174-194). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107375345.009>
- Lloyd-Smith, A., Gyllstad, H., Kupisch, T. et Quaglia, S. (2021). Heritage language proficiency does not predict syntactic CLI into L3 English. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 24(3), 435-451. <https://doi.org/10.1080/13670050.2018.1472208>
- Mayer, M. (1967). *A boy, a dog and a frog*. Dial Press.
- Mayer, M. (1969). *Frog, where are you?* Dial Press.

- Montrul, S. (2015). Dominance and proficiency in early and late bilingualism. Dans C. Silva-Corvalán et J. Treffers-Daller (dir.), *Language dominance in bilinguals: Issues of measurement and operationalization* (p. 15-35). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107375345.002>
- Odlin, T. (1989). *Language transfer: Cross-linguistic influence in language learning*. Cambridge University Press.
- Ortin, R. et Fernandez-Florez, C. (2018). Transfer of variable grammars in third language acquisition. *International Journal of Multilingualism*, 16(4), 442-458. <https://doi.org/10.1080/14790718.2018.1550088>
- Paradis, M. (2009). *Declarative and procedural determinants of second languages*. John Benjamins.
- Ramos Feijoo, J. et García Mayo, M. del P. (2023). The acquisition of relative clauses by Spanish-Basque learners of L3 English: Does dominance play a role? *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 61(3), 1051-1081. <https://doi.org/10.1515/iral-2021-0054>
- Rothman, J. (2011). L3 syntactic transfer selectivity and typological determinacy: The typological primacy model. *Second Language Research*, 27(1), 107-127. <https://doi.org/10.1177/0267658310386439>
- Rothman J. (2015). Linguistic and cognitive motivations for the typological primacy model (TPM) of third language (L3) transfer: Timing of acquisition and proficiency considered. *Bilingualism: Language and Cognition*, 18(2), 179-190. <https://doi.org/10.1017/S136672891300059X>
- Rothman, J., González Alonso, J. et Puig-Mayenco, E. (2019). *Third language acquisition and linguistic transfer*. Cambridge University Press.
- Slabakova, R. (2017). The scalpel model of third language acquisition. *International Journal of Bilingualism*, 21(6), 651-665. <https://doi.org/10.1177/1367006916655413>
- Schwartz, B. D. et Sprouse, R. A. (1994). Word order and nominative case in non-native language acquisition: A longitudinal study of (L1 Turkish) German interlanguage. Dans T. Hoekstra et B. D. Schwartz (dir.), *Language acquisition studies in generative grammar* (p. 318-368). John Benjamins.
- Treffers-Daller, J. (2011). Operationalizing and measuring language dominance. *International Journal of Bilingualism*, 15(2), 147-163. <https://doi.org/10.1177/1367006910381186>
- Unsworth, S. (2015). Amount of exposure as a proxy for dominance in bilingual language acquisition. Dans C. Silva-Corvalán et J. Treffers-Daller (dir.), *Language dominance in bilinguals: Issues of measurement and operationalization* (p. 156-173). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107375345.008>

Westergaard, M., Mitrofanova, N., Mykhaylyk, R. et Rodina, Y. (2017). Crosslinguistic influence in the acquisition of a third language: The Linguistic Proximity Model. *International Journal of Bilingualism*, 21(6), 666-682.
<https://doi.org/10.1177/1367006916648859>